

## La rencontre

Grâce avait fui. Elle était partie. Elle avait tout lâché. Elle n'avait dit au revoir à personne, elle était partie, tout simplement. Avec l'argent qu'elle avait dans sa poche, elle prit l'autocar, le premier qui venait. Elle était restée dedans jusqu'au terminus, puis avait pris le train. Elle continua ainsi jusqu'au moment où elle n'eut plus d'argent. Elle était arrivée en Bulgarie. Assise sur la route par laquelle elle était venue, elle réfléchissait. Elle faisait le point, et avait besoin de se changer les idées. Elle suivit la route et arriva sur la plage. Son regard erra sur les vagues, glissa sur les rochers et tomba sur un étrange bloc de béton rectangulaire et percé d'une porte. Elle comprit que c'était un blochaus.

Lorsqu'elle s'approcha du bunker, plusieurs questions se soulevèrent dans son esprit: Pourquoi un bunker dans une mer intérieure? Pourquoi y-avait-il autant de vent? Pourquoi la vie? Poussée par une curiosité irrésistible, elle s'approche de ce vestige de la guerre malheureuse qui avait séparé ce continent merveilleux. Elle savait qu'elle ne devait pas y aller, mais elle se sentait obligée, attirée.

Elle entra par la porte baillante de l'entrée: Il faisait noir dans la pièce, et son état n'était pas brillant non plus: toiles d'araignées et végétations hantaient la pièce. C'est lorsqu'elle remarqua l'ombre derrière elle qu'elle cria...

Elle vit un homme aux cheveux blancs qui tenait dans sa main une assiette de choucroute et une canne à pêche. Il s'adressa à elle en Bulgare, ce qui donna à peu près: «Аз ги обичам варени картофи. Отговорът е 42.»

Par chance, Grâce connaissait le bulgare car elle l'avait choisi comme seconde langue au collège. Néanmoins, suite à un choix

judicieux des auteurs, nous ferons la traduction de ce passage.  
Ils échangèrent une poignée de main, et s'assirent.

Le Bulgare -car c'en était un- se montra fort aimable et devisa  
Grâce tout le long de la soirée.

Tard le soir, lorsqu'elle alla se coucher dans une chambre  
aménagée par le vieil homme .

Elle fit le point sur tout ce qu'elle avait appris sur lui: le destin  
de cet homme nommé Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir  
était le plus étrange que l'on puisse voir; Boricharle (c'est ainsi  
qu'il se faisait appeler) était né au moment même où sa mère  
décédait d'une gastroentérite aggravée; son père l'éleva seul  
avec son maigre salaire de pêcheur de morue. Il fugua à l'âge de  
6 ans, et, suivant la vocation de son père, survécut en mangeant  
la morue qu'il pêchait, et aujourd'hui, à l'âge de 97 ans, il  
s'était quelque peu diversifié: il se laissait parfois aller à la  
pêche à la choucroute. Il se consacrait à la passion de sa vie: les  
combats de cerf-volant, en attendant que sa ligne attrape un  
poisson.

Grâce, se rendant compte de l'absurdité des propos tenus par le  
vieil homme, en conclut qu'il était fou, et décida de s'enfuir. Elle  
vola ses économies (au moins 30 000 centimes ! ), l'assomma à  
l'aide d'un vase à appâts, et s'enfuit.

Elle pleurait.